

même au fond de son cœur La plupart des habitants de la ville sont pêcheurs, mais plusieurs exercent aussi, aux dépens des étrangers une certaine industrie probablement assez productive, dont nous fûmes les victimes. Comme nous montions, on nous offrit en vente à plusieurs reprises une foule de petits objets en ivoire ou en bois, travaillés, disait-on, par les détenus. Notre excellent guide ne manqua pas de confirmer le dire des marchands. . . Je suis donc forcé d'avouer que nous nous empressâmes d'acheter chacun un souvenir du Mont-St.-Michel. Il est si agréable de pouvoir montrer ces sortes de choses au retour d'un lointain voyage ! Nous nous proposons déjà de nous en servir pour illustrer nos récits et d'en faire des présents à nos amis les plus intimes, lorsque rendus en haut nous nous avisâmes de montrer ces petits objets aux gardiens. Hélas ! nos précieux souvenirs étaient apocryphes ! On nous regarda avec compassion en nous assurant que jamais les détenus de St. Michel ne font rien de semblable.

Un escalier en pierre, de quelques centaines de marches, nous conduisit enfin au sommet du rocher. Nous attendîmes quelque temps à la porte d'entrée. Elle est précédée d'un vestibule voûté en ogive, et flanquée de deux tours de forme conique, qui ressemblent assez à deux énormes canons dressés sur leur culasse. Le gouverneur nous envoya pour guide un des gardiens ; il nous conduisit partout avec cette politesse empressée qu'on est à peu près sûr de rencontrer en France, soit qu'on s'adresse à un soldat, à un enfant ou bien à un homme du peuple.

L'ancien monastère où le château est bâti dans ce style sévère et avec cette solidité qui donnent l'aspect d'autant de forteresses à la plupart des constructions du moyen-âge. L'aile principale, qu'on appelle ordinairement la *Merveille* se distingue surtout par l'épaisseur et l'excessive élévation de ses murailles. C'est dans ce bâtiment qu'on admire la magnifique salle, appelée *chambre des chevaliers*. Elle est immense, très-élevée, voûtée en pierre, comme la salle du consistoire dans le palais des papes à Avignon, et partagée en plusieurs nefs par des colonnes et des arceaux gothiques. Cette distribution lui donne quelque ressemblance avec la salle des pas perdus du palais de Justice à Paris. C'est dans cette salle que les chevaliers de l'ordre de St. Michel devaient tenir leurs chapitres généraux, et procéder à la cérémonie de l'admission solennelle des nouveaux chevaliers. Après avoir fait suivant l'usage la veillée des armes, le candidat était introduit par ses parrains dans la salle et prêtait entre les

mains du grand-maître le serment prescrit par les statuts de l'ordre ; on le revêtit ensuite du manteau et du collier formé de coquilles d'or reliées entre elles par une chaîne de même métal à laquelle était suspendu un médaillon de St. Michel. Aujourd'hui cette salle est partagée en plusieurs ateliers où travaillent les détenus.

Comme tous les anciens monastères, le Mont-St-Michel a son préau entouré d'un cloître. Personne n'ignore que c'est une petite cour carrée, bordée de galeries couvertes, où l'on peut se promener à l'abri des rayons du soleil et du mauvais temps. Il y avait ordinairement au centre du préau une fontaine d'où l'eau jaillissait pour retomber ensuite en rafraîchissant l'air. Assez souvent on enterrait les moines sous les dalles du cloître. Ceux qui visitent les anciennes abbayes de France ou d'Italie s'aperçoivent bien que le cloître était une des parties du monastère que les architectes se plaisaient à travailler avec le plus de soin. Celui de St. Michel, assurément un des plus remarquables, est formé par un triple rang de colonnettes d'une extrême légèreté et d'une grande richesse d'ornementation, qui soutiennent des voûtes en ogives et à nervures. Chaque chapiteau a son dessin particulier, et dans l'espace compris entre les arcs l'imagination inépuisable de l'architecte a sculpté des figures ou des fleurs dont pas une ne ressemble à l'autre. Aujourd'hui le préau est recouvert d'un pavé en plomb et reçoit dans un grand réservoir les eaux pluviales qui seules alimentent le château.

Si à présent l'on ne construit plus guère en France de maisons, on a du moins le bon esprit d'adapter à la construction des Séminaires et des collèges des parties réservées jadis à l'architecture des monastères. C'est ainsi que le petit Séminaire d'Orléans renferme une cour d'honneur entourée d'un fort joli cloître. C'est là que, sous une vaste tenture, se fait la distribution annuelle des prix. Le nouveau Séminaire de Metz est aussi orné d'un cloître construit comme le reste de l'édifice dans le style roman. En toute saison, les élèves peuvent y continuer les jeux bruyants auxquels la pluie ou les ardeurs du soleil ne leur permettraient pas de se livrer en plein air, et qui leur seraient interdits dans des salles de récréation.

L'église est située sur la partie la plus élevée de la montagne et domine tous les autres bâtiments. C'est un très grand vaisseau partagé en trois nefs larges et élevées. Elle repose sur une voûte qui supporte un groupe central d'énormes piliers de granit. Un chapelain fait l'office religieux dans cette église, qui sert aussi de réfectoire aux détenus. Elle

est surmontée d'une tour massive, au haut de laquelle l'on arrive par un escalier en pierre de plus de 100 marches. De ce point la vue est magnifique et reconquiert amplement le visiteur de ses peines. D'un côté on voit s'élever Tombelleine, autre rocher solitaire qui égale en hauteur le Mont-St-Michel lui-même, le promontoire de Cancale, si célèbre par la pêche aux huîtres, Auranches et Grandville ; de l'autre, les yeux se promènent sur la vaste étendue de l'océan, et à l'horizon, comme une bande étroite, apparaissent les côtes d'Angloerie. Notre guide nous arracha à ce spectacle pour appeler notre attention sur une vaste cour située à quelques centaines de pas au-dessous de nous, où les détenus se reposent de leurs travaux. Nous les vîmes sortir des ateliers, se joindre deux à deux, s'aligner et commencer en silence une promenade rapide, qu'ils doivent poursuivre sans interruption durant une heure.

Sur une seconde terrasse plus petite et moins élevée, un certain nombre d'autres prisonniers étaient occupés à hisser les objets d'alimentation journalière. Ils se servent pour cela d'une machine mise en mouvement par une roue dans laquelle marchent continuellement six détenus. C'est par ce rude travail qu'il faut monter tout ce qui est nécessaire à l'approvisionnement du château.

Les détenus sont au nombre de 800, surveillés par 30 gardiens et gardés par une centaine de soldats. Le régime est à peu près celui de tous les pénitenciers. Ils couchent dans des dortoirs communs. Leur travail est payé. Une première moitié de leur salaire revient au gouvernement, un quart est mis en réserve pour leur être rendu à leur sortie, et ils peuvent disposer en faveur de leur famille ou pour améliorer leur nourriture de l'autre quart

Il nous restait encore à visiter les anciens cachots et certaines cages plus ou moins authentiques, que l'on appelle sous Louis XI les fillettes du roi, où dit-on, furent enfermés des prisonniers politiques, mais le guide nous montra la mer qui s'avavançait rapidement sur la plage. Nous descendîmes en toute hâte et gagnâmes la terre ferme, outrageusement vous par notre hôtelier de Pontarson, voilà par le cocher et le guide qui s'entendaient comme larrons en foire, volés par les marchands de St. Michel, mais après tout fort contents d'avoir vu à notre aise une des choses les plus curieuses que l'on puisse trouver dans le beau pays de France.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Malgré les efforts persévérants que font à Rome les émissaires Sardes, afin de préparer les voies à la révolution, la masse du peuple n'en conserve pas moins au souverain Pontife l'attachement le plus complet ; de plus on voit qu'elle s'occupe fort peu des exhortations des amis de l'Italie, puisqu'elle n'a pas craint de lui décerner, à l'occasion de la St. Philippe de Néri, le triomphe le plus glorieux comme le plus spontané.

A Turin, on espère venir à bout de la résistance de Rome vers le milieu du mois